

James
Howard Kunstler

Préparons- nous à changer nos modes de vie

L'ère du pétrole abondant et bon marché va bientôt s'achever et notre vie va changer, brutalement et irrémédiablement...

PROPOS RECUEILLIS PAR DOMINIQUE BERNS

Que l'on ait qualifié le pétrole d'or noir n'est pas un hasard. La disponibilité d'une énergie (apparemment) inépuisable et bon marché est à la base de notre société d'abondance. Mauvaise nouvelle : nous aurons bientôt consommé toutes les réserves d'énergie fossile accumulées durant des millions d'années. La production mondiale

téléphones, aux médicaments que nous avalons pour nous endormir, de la peinture de nos maisons aux vêtements que nous portons et à la nourriture que nous ingérons... Notre dépendance vis-à-vis du pétrole et du gaz naturel pour les bienfaits et les agréments de la vie quotidienne est totale. Cela ne veut pas dire que l'homme ne pourrait pas inventer d'autres manières de fabriquer



nation musulmane. M. Saddam Hussein était le meilleur candidat : premièrement, il s'était méconduit par le passé ; deuxièmement, il était arabe comme les pirates de l'air du 11 Septembre – les Afghans ne l'étaient pas ; et troisièmement, l'Irak est, d'un point de vue stratégique, le bon endroit pour installer ce « poste de police » au Moyen-Orient, entre ces deux autres « fauteurs de troubles » que sont l'Iran et l'Arabie saoudite.

Cette entreprise fut, en fin de compte, une tentative infructueuse pour modifier et influencer le comportement de ces divers « joueurs » afin de maintenir le statu quo sur les marchés pétroliers, de sorte que des fournitures régulières continuent d'atteindre les Etats-Unis, mais aussi l'Europe. Car n'oubliez pas que vous bénéficiez également du pétrole moyen-oriental.

Dans votre essai, vous spéculiez sur ce que sera notre vie après le pétrole. Elle sera, écrivez-vous, « très locale ». Que voulez-vous dire ?

Sans pétrole, rien ne peut fonctionner comme aujourd'hui. Nous pouvons faire pousser de la nourriture sans énergie fossile. Mais cela requiert plus de travail humain et animal ; et c'est moins productif : les rendements vont donc décroître – bien que la qualité puisse être meilleure. Nous pouvons fabriquer des choses, les transporter, les vendre. Mais pas comme nous le fai-

« La révolution agricole a surtout consisté à déverser des fertilisants et des pesticides issus de la pétrochimie »

sons aujourd'hui. Durant les décennies qui viennent, on cessera de vanter une mobilité incessante. Je crois

de pétrole atteindra bientôt son pic. Ensuite, elle déclinera, tandis que la demande continuera à croître, en raison de notre voracité pour l'énergie et du développement de nouvelles économies – au premier chef, la Chine et l'Inde. Le prix du baril va grimper. Ça va faire mal, c'est sûr. Mais, comme l'histoire l'a prouvé, l'ingéniosité de l'homme est presque sans limite et c'est tout au plus une question de temps (et d'argent investi dans la recherche et le développement) pour que nous disposions de substituts au pétrole et au gaz.

« Les dernières données suggèrent que les réserves mondiales de gaz naturel ont été grossièrement surestimées »

Demain, nous conduirons des voitures « propres » fonctionnant à l'hydrogène, nous ferons voler les avions avec du sucre de canne, nous brancherons nos systèmes d'air conditionné sur des panneaux solaires et nos réfrigérateurs sur des moulins à vent. En est-on sûr ? Ou bien, croyons-nous, comme Jiminy Cricket, qu'il suffit, pour que nos vœux se réalisent, de le vouloir très fort ? Entretien avec l'écrivain américain James H. Kunstler, dont l'essai *The Long Emergency*, traduit en français sous le titre *La fin du pétrole* (Plon), sonne comme une mise en garde : l'ère du pétrole bon marché s'achève et la vie sera très, très différente de ce que nous connaissons.

Le pétrole, et plus généralement les énergies fossiles, ont bouleversé le mode de vie des hommes. Beaucoup d'objets d'usage quotidien, dont nous n'imaginons même pas qu'on ait pu vivre sans eux, sont fabriqués au départ d'énergies fossiles, ou grâce à celles-ci...

Oh oui, tout, du plastique de nos

un grand nombre de choses. Mais cela signifie qu'un épuisement rapide des réserves de gaz et de pétrole induira une discontinuité brutale dans ce que nous considérons comme une « vie normale ».

La mauvaise nouvelle, c'est que les géologues prévoient l'épuisement des ressources fossiles pétrolière et gazière. Mais nous aurions du pétrole jusqu'en 2040, du gaz jusqu'en 2100 et du charbon peut-être pour trois siècles... C'est pourquoi la plupart des gens ont le sentiment que nous avons un peu de temps pour mettre au point des énergies de substitution.

C'est faux. Les systèmes complexes dont dépendent nos cultures avancées vont vaciller dès que nous aurons atteint le pic de production. Et cela nous concerne dès aujourd'hui. 2040 est le point terminal, quand il ne restera absolument plus rien. Mais nous connaissons de grandes difficultés bien avant cette date. Le chiffre que vous avancez pour le gaz (méthane) n'est pas exact. Les dernières données suggèrent que les réserves mondiales de gaz naturel ont été grossièrement surestimées. La Russie semble avoir atteint son pic de production, à la grande surprise et à la stupéfaction de l'Europe, qui y voyait son principal fournisseur pour les décennies à venir. De même, les réserves américaines de charbon ont été mal évaluées : elles sont moindres qu'on ne le suppose généralement, et d'une qualité plus pauvre.

Il est donc plus que temps d'encourager le développement des énergies alternatives. Mais, à l'inverse de nombreux experts, vous pensez que l'énergie solaire et éolienne, l'hydrogène et les biocarburants ne nous permettront de rencontrer qu'une faible part de nos besoins énergétiques. Pourquoi ?

Il est certain que nous utiliserons toutes les énergies alternatives que nous connaissons. Mais même ainsi, aucune combinaison ne nous permettra de faire fonctionner nos sociétés avancées comme elles fonctionnent aujourd'hui, spécialement aux Etats-Unis où nous avons créé une situation extrême de dépendance à l'automobile. Par ailleurs, nous n'utiliserons pas les énergies alternatives comme le prétendent un grand nombre de commentateurs. Je ne crois pas, par exemple, que nous érigerons tous ces gigantesques champs d'éoliennes dont on nous parle ; je pense, au contraire, que l'énergie éolienne sera utilisée à l'échelle du ménage ou du voisinage. Et si l'enthousiasme est grand aujourd'hui pour les bio-carburants et l'éthanol, il faut savoir que c'est largement illusoire en termes d'échelle. Bien sûr, vous pouvez faire tourner des moteurs avec ces carburants, mais pas des millions de moteurs ! Et ces carburants exigent plus d'énergie pour être fabriqués qu'ils n'en rendent : en net, ils consomment de l'énergie ! C'est une erreur tragique que de réduire le problème énergétique à la seule question : « Comment allons-nous remplir les réservoirs de nos bagnoles ? » De nombreuses activités humaines sont concernées ; et pour toutes ces activités, nous devons trouver d'autres manières de faire. Pas seulement pour nos voitures personnelles.

Vous écrivez que toutes les énergies alternatives dépendent, à un certain point, de l'existence d'une économie fonctionnant aux énergies fossiles. Que voulez-vous dire ?

Un grand nombre des matériaux nécessaires à la production des énergies alternatives ne peuvent être fabriqués que par des processus complexes, notamment des techniques métallurgiques « exotiques », qui ne

James Howard Kunstler est né à New York en 1948. Diplômé de State University de New York, il a d'abord travaillé comme journaliste, notamment au magazine « Rolling Stone », avant de se consacrer à plein temps à l'écriture. Outre « La fin du pétrole », paru aux Etats-Unis l'an passé, il est l'auteur de neuf romans et de trois essais, dont « The Geography of Nowhere », dans lequel il dénonçait le coût social, économique et environnemental du « tout à l'automobile » aux Etats-Unis. Il vit à Saratoga Springs (New York).

sont possibles qu'au sein d'une économie fonctionnant avec une énergie fossile abondante et bon marché. Pour le dire simplement : je ne pense pas que nous fabriquerons des turbines pour éoliennes avec l'énergie fournie par des éoliennes.

« Nous verrons se renverser la tendance qui a vu zones rurales et petites villes se vider au profit des mégapoles »

Devons-nous alors envisager sérieusement la construction de nouveaux réacteurs nucléaires, en dépit du fait que nous n'avons pas de solutions vraiment satisfaisantes pour le stockage des déchets radioactifs ?

Je pense en effet que nous ne pouvons pas écarter l'énergie nucléaire si nous voulons simplement avoir de la lumière après 2020. La civilisation, pour nous, dépend largement du maintien de la fourniture d'électricité. Auquel cas, nous pourrions conserver un niveau de vie assez élevé au regard des standards historiques, même si le carburant se raréfie. Mais si l'électricité disparaît, nous entrerons littéralement dans un âge de ténèbres.

A vos yeux, la mondialisation est l'été indien de l'âge pétrolier. Et elle, n'est-elle pas irréversible...

Qu'est-ce que la mondialisation, sinon les relations commerciales mondiales actuelles qui permettent à WalMart (NDLR : le premier groupe de distribution américain) de mettre en place une chaîne d'approvisionnement de 12.000 miles qui prend sa source en Chine ; ou à l'hôtel Marriott de Boston d'agréer son buffet, du petit-déjeuner avec des kiwis chiliens. Mais la globalisation n'est pas irréversible ; c'est une erreur folle que de le penser. La globalisation est un ensemble de relations transitoires, elles-mêmes permises par deux conditions spéciales : cinq décennies d'énergie abondante et bon marché ; et cinq décennies de paix relative entre les grandes puissances. Ces conditions arrivent aujourd'hui à leur terme.

Pensez-vous que le monde sera moins pacifique avec l'épuisement des énergies fossiles ? Spécifiquement, la guerre d'Irak est, à vos yeux, la première guerre du pétrole du XXI^e siècle ?

Il n'y a pas de doute que la guerre d'Irak est une guerre pour les ressources, et probablement la première escarmouche dans une lutte de longue haleine entre les grandes puissances pour sécuriser des sources d'approvisionnement futures. Personnellement, je ne crois pas que notre intervention en Irak ait été nécessairement ou uniquement motivée par la convoitise. C'était un effort pour installer un « poste de police » dans cette région cruciale, dont le sous-sol contient une grande partie des réserves de pétrole et qui est très fragile sur le plan politique. Les choses ont été rendues plus compliquées par les attentats du 11 Septembre, qui « exigeaient » que nous bottions les fesses d'une

que nous verrons se renverser la tendance qui a vu, depuis 200 ans, les zones rurales et les petites villes se vider au profit des mégapoles. Nos très grandes villes vont se contracter. L'agriculture reviendra au centre de la vie économique. Nous perdrons beaucoup de choses, notamment certains savoirs et savoir-faire. Je travaille actuellement à un roman développant ce thème, sur lequel il n'est pas possible d'enquêter, mais seulement de faire marcher notre imagination.

En 1972, le Club de Rome prévenait qu'il y avait des Limites à la croissance. Jusqu'à maintenant, cette prévision s'est révélée fautive. Comme celle de Malthus, au XIX^e siècle, qui a été démentie par la croissance incroyable des deux derniers siècles...

On va se rendre compte que Malthus avait raison. On ne peut pas douter que la population humaine a largement excédé la capacité de la planète. Mais la fiesta pétrolière est bientôt terminée.

Voulez-vous dire que les formidables taux de croissance de nos économies n'étaient pas tant un don de la « main invisible » (la dite « supériorité de l'économie de marché ») qu'une conséquence de la disponibilité d'une énergie abondante et bon marché ? Auquel cas nous aurions gaspillé les ressources communes de l'humanité sans nous soucier du bien-être des générations futures...

Exactement. Pour ne prendre qu'un exemple : la révolution agricole du XX^e siècle, tant vantée, a surtout consisté à déverser des fertilisants fabriqués à base de méthane et des pesticides issus de la pétrochimie sur les récoltes, ce qui a permis de nourrir des milliards de personnes en plus. Au vrai, nous avons mangé du pétrole. ■